Transcription

Emeline Riffenach, « Bernard Mulaire, une vie pour l'art », *Culture et confiture* (émission ICI Première), Radio-Canada Ohdio, 24 oct. 2026, 17 min.

01:00:23
Bonjour et bienvenue à vous qui nous rejoignez en cette émission Culture et confiture du samedi 24 octobre. Je suis Emeline Riffenach, j'ai le plaisir de vous accompagner aujourd'hui. J'espère que vous démarrez bien votre journée. Nous, dans quelques instants, on va parler d'art, de livres aussi, avec l'artiste manitobain Bernard Muller. Il sera avec nous dans quelques instants. On va aussi parler tout à l'heure à Félix Sturk-Lussier, une autre artiste sonore cette fois-ci qui est installée aussi à Winnipeg et qui a différentes cordes à son arc. On a hâte aussi de découvrir tout cela, elle compose pour le cinéma, elle crée des paysages sonores expérimentaux et elle propose aussi des performances artistiques autour du son. À cette émission aussi, on aura une autre auteure que vous connaissez sans doute bien dans l'heure suivante, Martine Noëlma, qui est installée en Saskatchewan. On reparlera d'un de ses livres sur le personnage, le cow-boy, le fameux Will James. Nous en dire plus sur ce livre adapté de sa pièce de théâtre Will et Ernest. Et n'hésitez pas, comme chaque samedi, vous pouvez communiquer avec nous à l'émission Culture et Confiture. Donnez-nous des idées, des commentaires aussi. Écrivez-nous via l'application OHdio. La petite bulle à côté du nom de l'émission, ça vous permet de nous écrire directement, de poser toutes les questions. Que vous voulez, on est très ouvert ici à cette émission. Alors justement, moi j'en ai des questions pour Bernard Muller qui est mon prochain invité. Il est justement auteur, artiste et les éditions du Blé viennent de publier un ouvrage intitulé Trajectoire, œuvre graphique de Bernard Muller. C'est un récit illustré à mi-chemin entre le journal intime et le livre d'art qui explore les fondements intimes, esthétiques et identitaires de l'œuvre graphique de cet artiste franco-manitoman. Il nous fait le plaisir d'être avec nous ce matin. Bonjour Bernard. Bonjour, Emeline. Oui, merci d'être avec nous. C'est mon plaisir. C'est une description assez longue que j'ai faite de cet ouvrage Trajectoire, qui est vraiment très intéressant parce que ça parle d'une période de temps de votre parcours artistique. Le lancement a eu lieu de ce livre à Saint-Boniface, au Centre du Patrimoine, mardi dernier. Bernard, comment ça s'est passé, ce lancement ?

01:02:52
Bon, c'est très bien. Il faut en fait être franco-mantiobain ou d'origine mantiobaine pour revenir au pays et être accueilli comme je l'ai été. Alors, on est une vedette au pays. C'est très apprécié.

01:03:07
Oui. Est-ce qu'il y avait de l'émotion aussi chez vous pour ce lancement?

01:03:11
Oui, beaucoup, parce que c'était un retour. Et puis surtout, il y avait le livre d'abord, que moi, c'était la première raison d'être là. Et puis, c'était un retour sur ce que j'ai fait quand j'ai été artiste. Ce qui était un peu particulier pour moi, c'est que j'ai été artiste.

Alors, souvent, les artistes le sont toute leur vie. Alors que dans mon cas, ça a été une passion de jeunesse à laquelle j'ai mis fin quand j'avais environ 35 ans. Et puis le retour, c'est avec un recul de 50 ans ou quelque chose du genre. Et puis, j'en ai 81. Alors là, ça me mettait dans la position d'un regardeur, en fait. J'insiste beaucoup sur le thème du regardeur dans le livre parce que je pense à la personne qui regarde l'œuvre. Mais en écrivant le livre, j'étais moi-même le regardeur de mes propres œuvres. Ça ajoute un petit élément un peu particulier. Donc, j'avais un bloc de texte, c'est-à-dire d'œuvres, de dessins surtout, des estampes. Et puis, je pouvais regarder ça à distance. Un artiste qui produit toujours peut-être est trop encore dans l'activité, dans la création. Il n'y a peut-être pas ce recul-là. Pour moi, c'est quelque chose que j'avais fait, que je ne fais plus, que je n'ai jamais fait depuis. Je ne suis pas la même personne que j'étais quand j'étais jeune, heureusement. On évolue. On évolue d'autres étapes. Ça me permettait de regarder ça peut-être un peu plus froidement. Et puis, quand j'ai entrepris ce travail, j'ai vu des choses que je ne voyais pas, moi, quand je faisais ça. Quand on est jeune puis on produit, bon, on ne sait pas vraiment ce qu'on fait. On met des choses sur papier, en tout cas dans le cas d'un dessinateur sur papier. On met des choses, des éléments, on ne sait pas trop ce qu'on tentait de faire. Il y a de l'intuition, il y a de la découverte. Finalement, on va aboutir à un produit qui nous intéresse, qui nous interpelle. L'œuvre interpelle l'artiste à un moment donné parce que j'ai utilisé l'expression ailleurs de faire un gâteau. Alors, je n'ai pas tous les bons éléments pour faire le gâteau, mais le gâteau ne lève pas. Alors, moi, c'est un peu la même chose pour une œuvre d'art. Normalement, on met des éléments ensemble et à un moment donné, on se rend compte qu'on a fait quelque chose.

01:05:42
Justement, Bernard, on va parler de votre gâteau, entre guillemets, qui est votre parcours d'artiste visuel. C'était entre 1960 et 1980. Dites-nous un petit peu pour le livre en question. Est-ce que c'était plutôt une idée de votre part ou de votre éditeur, justement, de sortir cet ouvrage-là ?

01:06:01
C'était les deux. Et puis je dis, 60, c'est parce que si je remonte à mon enfance, alors je n'étais pas artiste professionnel à 15 ans, je suis donc allé chercher des choses dans le passé. Le livre, en fait, découle du fait que moi, j'ai de très grandes chances d'avoir pu confier mon fonds d'atelier au Centre du patrimoine. Alors là, c'est un bloc de choses, des centaines de dessins. Et puis pendant la COVID, j'ai eu l'idée pour m'occuper d'écrire un guide que les archivistes au centre pourraient mettre dans un tiroir. Puis si jamais quelqu'un s'intéressait, ils pouvaient sortir ce guide-là puis le monter aux chercheurs éventuels. Alors, mais de là, avec l'aide de beaucoup d'amis, mais finalement, ce simple manuscrit qui allait être photocopié est devenu un livre. Et plusieurs étapes, c'est une période de 4 ans, pour moi, j'ai l'impression que ça en fait 10 ans que je travaille dessus. Parce qu'il y a eu tellement de travail. Ça a été très, très compliqué à faire. Puis on arrive avec un très beau résultat. Moi, j'en suis très fier. Je remercie beaucoup les gens aux éditions du Blé. Il y a Roger Léveillé qui a agi comme éditeur aussi parce que je suis à Montréal. Donc, il apprenait un intermédiaire entre les éditions et moi. Il a fait un très, très beau travail. Puis Bernard Léveillé aussi qui a fait

un travail de. . . Il a travaillé sur la mise en page, sur la conception du livre qui a été confiée à un professionnel, mais Bernard a vraiment établi toute l'apparence du texte, du livre qui est merveilleux. C'est mon opinion.

01:07:36
Oui, j'ai eu la chance d'y jeter un oeil Bernard, et c'est vrai que ce lien entre les textes, les dessins, vos souvenirs d'enfance aussi, c'est assez touchant de pouvoir entrer dans votre intimité comme ça. Parlez-nous un peu plus de vos dessins aussi, la plupart sont décrayonnés, il y a quelques fusains, on retrouve des acryliques aussi. Comment à l'époque, quand vous étiez artiste, vous choisissiez votre médium ?

01:07:59
C'est dans le fait de faire. Moi, j'ai toujours dessiné. Je pense que je raconte ça dans mon enfance. Alors, j'ai toujours dessiné. Et puis donc, j'ai continué à dessiner. Je n'ai jamais été vraiment un bon peintre. Je l'admire. Parce que je n'avais pas utilisé des pinceaux. Je trouvais que les poils du pinceau s'écrasaient sur la toile. Je n'avais pas ça. Je préférais l'instrument dur du crayon, très béni. Et puis, j'ai donc naturellement toujours préféré dessiner. Puis, bien, les estampes, c'est une suite du dessin. C'est dans la même famille, vraiment. Oui. Et voilà ce qu'il y en a. Oui.

01:08:43
Vous disiez aussi que ce livre-là, ce n'est pas vraiment une autobiographie, mais on retrouve quand même vos réflexions, vos souvenirs d'enfance, de jeunes adultes aussi. Vous disiez que vous êtes dans la posture du regardeur, que vous l'étiez aussi en tant qu'artiste. Pourquoi cette posture-là particulièrement ?

01:09:02
Bien, je suis un observateur. En fait, je me rends compte de ça. J'ai toujours existé à la marge. J'ai fait toutes sortes de choses, mais je ne suis pas vraiment au centre de l'activité. J'ai toujours aimé regarder. Et puis, je pense que tout ça s'est manifesté dans mes dessins. Et puis, je faisais les dessins en pensant aux personnes qui allaient regarder les dessins. Alors, ça, ce lien-là entre l'œuvre et la personne qui regarde est essentiel au dessin. Puis, je l'explique dans le livre, à quel point ce regard du regardeur est important. Parce que moi, dans le dessin, je suis dans le dessin, mais souvent, il y a une série où je me présente dans des autoportraits. Alors moi-même, je ne regarde pas. J'ai les yeux bandés, j'ai un casque. Il y a quelque chose qui m'empêche de regarder. Je ne regarde pas le sujet du dessin, mais je regarde la personne qui regarde le dessin. Alors ce jeu-là des regards est essentiel au dessin. Quand on a compris mon rôle dans le dessin, qui a les yeux bandés, qui ne peut pas regarder, ça c'est essentiel, je pense, à comprendre ce qui se passe dans le dessin.

01:10:21
C'est aussi lié au contexte de création, je pense au contexte à l'époque historique, sociétal autour de vous, est-ce que ça, ça a beaucoup joué aussi dans vos œuvres?

01:10:32

Oui, bien, je pense que j'étais artiste, j'ai été formé comme artiste au Manitoba, parce que, bien, j'ai grandi là, j'ai été formé, connaissait Boniface, puis déjà là, je m'exprimais, puis ensuite, j'ai fait les beaux-arts à l'Université du Manitoba. Ma carrière a vraiment été. . . Elle a commencé au Manitoba. C'est là qu'elle s'est développée. J'ai vécu ailleurs, mais quand même, c'est ma formation manitobaine qui a dû déterminer ce que j'ai fait. Et puis, je pense qu'on se pose souvent la question de ce que c'est devenu si j'avais vécu ailleurs ou quoi. Mais je pense que, dans mon cas, j'ai fait ces dessins-là parce que je suis né à Saint-Boniface. Je ne suis pas un artiste originel de Saint-Boniface qui a fait des œuvres. ailleurs de manière d'une autre. Non, j'ai fait ces ailes-là parce que je suis originaire du Maine-Cueva. Je pense que c'est essentiel à comprendre ça aussi. Puis c'est à cause du climat social, la culture de l'époque, toutes les choses qui m'ont formé et puis ce qui m'ont donc amené à faire de l'art. Je ne pense pas que j'aurais fait ça si j'étais né ailleurs ou j'aurais fait des études ailleurs.

01:11:45
Est-ce que cet ancrage-là, ça a toujours été important, vous le disiez, ces racines-là, vous avez voyagé tout de même aussi durant votre vie, Bernard ?

01:11:53
Oui, et puis je me rends compte aussi que, je ne sais pas si ça fait à la fin de ma vie, mais pas loin, que je suis très sympathique envers les immigrants. Je me rends compte que, bien, pas que j'ai voulu oublier mon passé, mais notre passé nous tient tout le temps. On reste toujours accrochés à notre passé parce que c'est de là qu'on vient. C'est ce qui nous a formés. Alors, on ne peut pas oublier notre passé. Alors, quand on se place dans un autre milieu, on reste quand même la personne qui n'est pas née là, qui a eu une expérience antérieure. Alors, c'est un très naturel comme phénomène. Je suis beaucoup plus sympathique avec les immigrants de me rendre compte de ça. On peut s'assimiler, on peut apprendre de nouvelles choses, fonctionner différemment, mais on va toujours rester essentiellement la personne qu'on a été au début de notre vie.

01:12:44
Alors Bernard Muller, vous êtes artiste visuel, on le découvre dans ce livre-là. Vous avez aussi publié un recueil de nouvelles bilingues intitulé Winnipeg and Éther Places. Justement, on en parle, Winnipeg et ailleurs. C'était chez Adbey Press à Winnipeg en 2025. Vous touchez à tout Bernard, mais on se demande qu'est-ce que vous faites actuellement ? Parce que votre carrière d'artiste, on en parle, elle remonte à loin maintenant. Mais comment vous vous êtes occupée toutes ces années-là aussi après ?

01:13:14
Après ça, j'ai eu des emplois alimentaires. Et puis, justement, j'ai été correcteur d'épreuves chez les comptables agréés du Canada. Et puis, ça m'a donné le goût d'écrire. C'est assez bizarre parce que j'ai travaillé avec des trentaines de dictionnaires et de grammaire en français et en anglais. Et ça m'a donné le goût d'écrire. À mon intérêt, j'ai écrit beaucoup plus parce que j'ai pu me servir de l'expérience que j'avais acquise chez les comptables agréés. C'est le mot juste qu'il faut, il faut une seule fois, il

n’y a pas de redondance, il n’y a pas de répétition, c’est les textes de loi. Alors, il faut être extrêmement précis et ça va donner le goût de cette précision-là dans l’écriture.

01:13:56
Ah oui, c’est intéressant ça comme expérience. Bernard, est-ce que j’ai une question, je vois derrière vous, je vous vois en vidéo, mais vous avez pas mal de cartons à l’arrière, est-ce que vous ressortez des œuvres aussi? Est-ce que ça vous arrive?

01:14:09
C’est des archives, c’est des livres, vous ne pouvez pas me croire, mais j’en ai fait beaucoup d’élagage. Et puis c’est d’ailleurs, j’avais beaucoup de recherches sur la sculpture ancienne du Québec à cause d’un arrêt grand homme qui a été sculpteur. J’ai pu donner tout ça au centre d’archives ici au Québec, à Laval. Le centre d’archives de Laval, des trentaines de boîtes, mes recherches, mes archives, mes livres. Alors ça, je suis bien content. J’ai donc deux fonds, le Centre du patrimoine pour mes dessins, puis le Centre d’archives de Laval, ici au Québec, pour la recherche que j’ai faite dans le domaine de l’histoire de l’or. Ça, c’est encore des choses qui me restent.

01:14:48
Oui, mais merci en tous les cas de nous avoir partagé cette partie-là de votre vie. Et puis, je rappelle que ce livre, Trajectoire, œuvre graphique de Bernard Muller, c’est à découvrir aux éditions du Blé. Le lancement a eu lieu mardi dernier à Winnipeg. Bernard Muller, je vous remercie grandement d’être passé par notre émission aujourd’hui. Merci beaucoup.

01:15:07
C’est moi qui vous remercie. C’est bien gentil.

01:15:14
Pas de publicité, que du plaisir. C’est culture et confiture.

Source : https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/culture-et-confiture/episodes/1231656/samedi-24-octobre-2026/transcription